

Rappelons à ce sujet que le rapport de d'Huart appela sur le plan le chimiste Camille Aschman (v. fasc. XII, p. 74) avec son étude « Ansicht über den Bericht welchen Herr Emile d'Huart bei der Untersuchung der Brantweine der HH. L. Stiefel und T. David abgegeben hat. (3)

Le programme d'études de l'Ecole Industrielle et Commerciale de l'année 1892-93 contient *Etude sur l'eau alimentaire de la ville de Luxembourg*.

Cette étude de près de 80 pages forme, avec celle traitant des Eaux minérales luxembourgeoises, la maîtresse œuvre d'Emile d'Huart.

Jusqu'en 1866, les habitants de la ville de Luxembourg — à moins de se faire apporter à domicile l'eau fraîche du « Thewesbour » — utilisaient l'eau des citernes dont pour ainsi dire chaque maison était pourvue. On ne saurait donc s'étonner de la périodicité des épidémies de typhus. Pour obvier à cette calamité, le Conseil communal décida en 1855 la construction d'un tunnel de 342 mètres de long, destiné à capter de nouvelles sources et à amener celles de la Porte d'Eich en-dessous du Puits de la Porte-Neuve d'où elles étaient pompées dans le réservoir placé sur le bastion Berlaymont. Mise en activité le 21-10-1866, la nouvelle conduite plonge toute la population de la capitale dans une euphorie qui devait être brusquement interrompue par de nouvelles épidémies éclatées en 1878 et en 1890 (4).

Lorsque les pouvoirs publics, alarmés, chargèrent Emile d'Huart de l'analyse de la cascade du Puits de la Porte-Neuve, des sources de la Porte d'Eich et de celles du tunnel, il s'avéra que seules ces dernières n'étaient pas infectées. Aussi, dans son rapport adressé le 20-8-1890 au Gouvernement, d'Huart proposait-il d'éliminer les deux foyers contaminés, la cascade et les sources de la Porte d'Eich (5). Si nous reproduisons ci-après les passages de l'étude d'Emile d'Huart sur l'eau alimentaire de la ville de Luxembourg où il se prononce pour les sources du tunnel, c'est pour démontrer sa méthode scientifique et tout de même claire d'exposer un problème.

« Le plateau sur lequel se trouve la ville de Luxembourg renferme au moins quatre couches aquifères, superposées et séparées l'une de l'autre, qui fournissent des eaux de nature et de qualité différentes. » (p. 9.)

« 1) L'eau qui alimente actuellement notre conduite d'eau est fournie en totalité par la galerie souterraine aquifère comprise entre les formations géologiques du calcaire infraliasique et du grès de Luxembourg, l'une servant de plancher, l'autre de plafond à la galerie souterraine ;

« 2) Cette eau doit être considérée comme une eau jointaine, car d'une part, le plafond de la galerie souterraine, dans laquelle elle se meut, est protégé contre les infiltrations des eaux superficielles par deux couches imperméables susjacentes que ces eaux ne peuvent pas franchir ; de l'autre, les eaux des différentes sources de la rigole sont jaillissantes ou artésiennes, ce qui démontre que la nappe souterraine qui leur donne naissance doit être comprise elle-même entre des couches imperméables ;